

pemsa[®]
Human Resources



"Mon employeur s'investit pour moi."

Gestionnaire de talents
www.pemsa.com free call 0800 811 011

Cadres	2 à 5	Vente/Représentation	14 à 16
Finance/Comptabilité	4	Commerce/Administration	16 à 18
Industrie/Ingénierie	5 à 7	Emplois divers	19 à 20
Banque/Assurance	7 à 8	Enseignement	21
Restauration/Hôtellerie	8	Petites annonces	21
Marketing/Communication	8 à 9		
Médical, paramédical et social	9 à 12		
Bâtiment/Construction	11 à 13	Formation	
Arts et métiers	13 à 14	Une formation spécialisée pour intégrer l'environnement dans le monde du travail	22
Informatique/Télécoms	14		

300 NOUVELLES OFFRES CHAQUE JOUR

TROUVEZ LE JOB QUI VOUS CONVIENT.

jobup.ch
N°1 en Suisse romande

24 Emploi

355 OFFRES

«Il faut élever le niveau de formation des enseignants»

Les associations d'enseignants déplorent une pénurie de professeurs en Suisse

Fabrice Breithaupt

Les écoles suisses manquent d'enseignants. Le constat, tiré par les associations de professionnels, n'est pas nouveau. Mais il se confirme cette année encore dans notre pays. Le Syndicat des enseignants romands (SER) regroupe neuf associations cantonales de l'enseignement obligatoire public, représentant au total plus de 10 000 enseignants. Depuis plusieurs années, on parle de pénurie d'enseignants en Suisse, notamment dans l'enseignement public. Le problème est nettement moins aigu en Suisse romande qu'en Suisse alémanique, où la situation est très tendue. Le point avec Georges Pasquier, président du SER.



Depuis plusieurs années, on parle de pénurie d'enseignants en Suisse PASCAL FRAUTSCHI



Georges Pasquier
Président du SER

tif. Et la gestion des élèves «à problèmes» n'attire pas. Les perspectives de carrière dans le secteur public sont encore très limitées. Pas de quoi tenter les étudiants les plus ambitieux ou doués.

Ce constat est-il le même dans tous les domaines?
Non. La pénurie concerne plus particulièrement l'enseignement des branches scientifiques, c'est-à-dire les mathématiques, la phy-

sique et la chimie. On va également manquer de professeurs de langues étrangères, surtout d'allemand et d'anglais, car HarmoS (le programme d'harmonisation de la scolarité obligatoire entre cantons; ndlr) prévoit de renforcer l'enseignement de ces idiomes.

Pourquoi cette différence selon les branches d'enseignement?

Les domaines scientifiques et linguistiques offrent davantage de débouchés professionnels que la littérature, l'histoire ou la géographie. Ainsi, certains étudiants qui ont suivi un cursus scientifique et qui se destinaient initialement à l'enseignement ou certains professeurs déjà en place changent d'orientation ou quittent l'école

pour rejoindre, par exemple, la recherche ou l'industrie.

Pour vous, cette pénurie fait peser une menace sur la qualité de la formation des enseignants...

Il y a toujours le risque que, pour pallier ce manque de professeurs, certains cantons ne bradent la formation pour devenir enseignant en abaissant le niveau académique requis. Au SER, nous demandons au contraire le renforcement de cette formation par l'élevation des exigences. Nous préconisons, pour l'école infantine et primaire, un allongement de la durée de formation: la Suisse est le seul pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques; ndlr) qui forme ses enseignants en trois ans au lieu de quatre, Genève étant la seule exception. Et il faut un master professionnel à la sortie des HEP (Hautes Ecoles pédagogiques; ndlr), comme en Finlande, pays qui obtient d'excellents résultats dans les études Pisa, où tous les enseignants doivent posséder ce diplôme. Cette optimisation est d'autant plus nécessaire que le métier se complexifie.

Le métier se féminise aussi. Mais, pour vous, cela entraîne une conséquence négative...

Dans l'enseignement, la proportion de femmes a crû de 10% en dix ans, surtout dans les niveaux infantine et primaire. Or, notre culture étant ce qu'elle est, un métier majoritairement féminisé ne gagne pas en prestige. Cela ne favorise donc pas les vocations.

La chronique du spécialiste

Annoncer une maternité

Françoise Piron
Directrice de Pacte



Trop de femmes encore craignent d'annoncer leur grossesse à leurs supérieurs, surtout lorsqu'il s'agit du premier enfant. De peur de se voir refuser une baisse de taux d'activité ou attribuer des tâches moins gratifiantes, voire de se faire licencier, elles hésitent à en parler. Le climat de confiance est alors involontairement rompu. Quelques pistes pour éviter une telle situation.

Gardez à l'esprit que vos supérieurs vous ont fait confiance jusque-là. Faites-en de même en leur parlant ouvertement, mais sans précipitation, tout en montrant que vous tenez à ce poste et ne les laisserez pas «tomber» dès la naissance de votre enfant. Il est possible que vous soyez une des seules femmes du groupe; votre employeur

n'a alors pas l'habitude de ce type de situation. Prenez alors les devants pour anticiper votre retour avec votre employeur. Mais n'oubliez pas pour autant vos collègues avec lesquels il faudra organiser la répartition de votre travail pendant votre absence, pour éviter qu'ils ne se retrouvent sous l'eau.

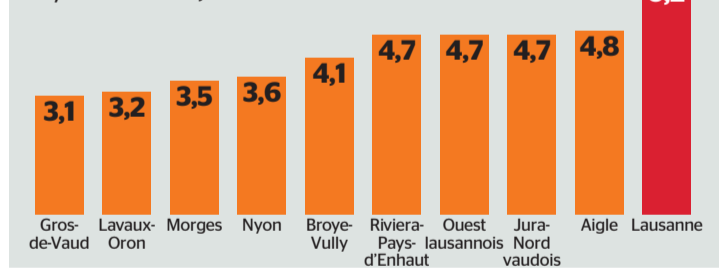
Pour le retour, difficile de présupposer, avant l'arrivée de l'enfant, de vos réactions et de votre envie en matière de reprise d'activité. Le passage du statut de femme à celui de mère est un changement identitaire profond: prenez le temps de la réflexion et envisagez plusieurs solutions. Si vous songez au temps partiel, évitez d'emblée de demander une diminution trop importante de votre taux.

Rappelez-vous que ces éléments permettront de rassurer votre patron et vos collègues et vous aideront également à vivre une grossesse sereine.

www.pacte.ch

Le chômage dans le canton de Vaud

Par district, chiffres de juillet 2011
Moyenne Vaud: 4,6%
Moyenne Suisse: 2,8%



PUBLICITÉ

24 Emploi

Web

Votre cahier emploi disponible 7j/7 sur le web !



A découvrir sur **www.24emploi.ch**